

CHEMOT

5770



n°6



Feuillet dédié à la réussite de
M. & Mme Michel FERLAY de Villeurbanne

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Les enfants d'Israël se multiplient en Égypte. Se sentant menacé par leur croissance démographique, Pharaon les réduit à l'esclavage, et ordonne aux sages femmes d'Israël, Chifrah et Poua, de tuer tous les nouveau-nés mâles à la naissance. Ces dernières refusent l'ordre de Pharaon qui ordonne alors aux Hébreux de jeter tous les nouveau-nés mâles dans le Nil.

Yokhéved, fille de Lévi, donne naissance à un garçon. Amram, son mari, le place dans un panier qu'il dépose dans le Nil, alors que la sœur du bébé, Myriam, le surveille de loin. La fille du Pharaon découvre ce bébé et le prénomme Moïse (« tiré » des eaux) et l'élève comme son fils.

Alors qu'il est devenu un jeune homme, Moïse quitte le Palais et découvre la souffrance de ses frères. Il voit un égyptien frapper un hébreu et tue l'égyptien. Le lendemain, il voit deux hébreux se disputer et réprimande celui qui portait la main sur l'autre. Les deux hommes dénoncent alors son action de la veille au Pharaon, ce qui force Moïse à fuir Égypte pour la terre de Midiane. Là bas, il sauve les filles de Ytro d'une agression de bergers locaux. Il épouse Tzipora, l'une des filles de Ytro, et devient le berger des troupeaux de son beau père.

Un jour, D.ieu se révèle à Moïse dans un buisson en flamme au pied du mont Sinaï. Il lui demande de se rendre chez Pharaon et de lui exiger en Son Nom : « Libère Mon peuple de sorte qu'il Me serve ». Aharon, son frère, est désigné comme son porte parole. En Égypte, Moïse et Aharon rassemblent les anciens d'Israël et leur annoncent que le temps de la délivrance est arrivé. Le peuple a foi mais Pharaon refuse de les libérer. Au contraire, il endurec encore les conditions de l'esclavage.

Moïse revient vers D.ieu et proteste : « Pourquoi as-Tu fait du mal à ce peuple ? Pourquoi m'as-Tu envoyé ? » Mais D.ieu promet que la rédemption est toute proche.



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

La délivrance grâce à la grandeur de nos femmes !

Chemot (1,7) : « Or les enfants d'Israël avaient augmenté, pullulé, s'étaient multipliés, et étaient devenus très très puissants, et le pays fut rempli d'eux. »

Rabbi Akiva nous apprend que c'est par le mérite des femmes juives que les enfants d'Israël furent délivrés Égypte.

Elles apportaient de l'eau pour rafraîchir leurs maris dans les champs où ils travaillaient comme des esclaves et lorsqu'elles se rendaient à la source pour puiser l'eau, leur sceau se remplissait miraculeusement de petits poissons avec lesquels elles leur préparaient un plat fortifiant. Elles leur disaient des paroles réconfortantes, les motivaient pour ne pas laisser le désespoir les envahir, et les consolait en leur rappelant la promesse de D.ieu.

Elles ne se laissaient démoraliser ni par la pauvreté ni par l'avilissement qu'elles enduraient, et tentaient tout pour avoir des enfants et augmenter le nombre des Bnei Israël en dépit des terribles conditions de vie du moment (la misère et le décret de tuer tout nouveau-né mâle). Elles gardèrent confiance en leur Créateur et étaient certaines qu'Il ne les abandonnerait pas et pourvoirait aux besoins de chaque nouvel enfant juif.

Par leur don de soi hors du commun, elles méritèrent que les enfants cruellement jetés dans le Nil par les Égyptiens soient sauvés par des anges. Ils étaient lavés, habillés, et de la nourriture sortait

miraculeusement des rochers. Ces enfants, qu'elles étaient prêtes à élever malgré les pires difficultés, étaient gardés par ces anges durant toute leur enfance et n'étaient rendus à leur mère que lorsqu'ils étaient en âge de pouvoir endurer l'esclavage.

Ils ouvraient alors la porte de leur maison et s'écriaient « Maman ! ». Elles ne reconnaissaient pas leurs enfants si beaux et si purs. Ils racontaient alors à leur famille comment les anges les avaient élevés et leur avaient enseigné la Torah. La joie et le courage rallumaient alors la flamme de leur âme épuisée par l'esclavage. C'était la grandeur des femmes juives, les femmes de notre peuple, qui nous ont fait mériter la délivrance. (Ma'yana chel Torah)

CHABBATH : CHEMOT



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 16h54 • Sortie : 18h06

Villes dans le monde

Lyon	16h55 • 18h04	Nice	16h53 • 17h59	Los Angeles	16h42 • 17h41
Marseille	17h01 • 18h08	Jerusalem	16h11 • 17h31	New-York	16h27 • 17h31
Strasbourg	16h33 • 17h45	Tel-Aviv	16h30 • 17h33	Londres	15h52 • 17h08
Toulouse	17h17 • 18 h28	Bruxelles	16h37 • 17h52	Casablanca	18h21 • 19h20



0-800-525-523

Koupat Ha'ir, la ligne directe pour la Tsédaka en Israël



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Garder et Utiliser son Nom Hébraïque

Chemot (1,1) : «Voici les noms des bnei Israël qui sont venus en Égypte»

Il y a des juifs qui pendant leur vie, ont honte de leur nom hébraïque, c'est pourquoi ils le raccourcissent ou le modifie, en gardant leur vrai nom pour après la mort, afin de le mettre sur une pierre tombale...

Le Roi David dit : «Ils ont utilisé leur nom sur terre» (Psaumes 49, 12) : uniquement sur la terre car sur les pierres tombales, ils portent leur vrai nom juif.

C'est à la louange des enfants d'Israël que même en exil dans un pays étranger, ils n'ont pas du tout modifié leur nom, mais l'ont porté fièrement comme il convient à un juif. Le Rav de Bendin disait sur ce verset que les dernières lettres des mots «Véélé Chemot Bénei Israël HaBayim» (voici les noms des bnei Israël qui sont venus) forment le mot Tehilim (Psaumes).

C'est une allusion au fait que dans toutes les difficultés et les douleurs comme en Égypte, il faut utiliser le livre des Psaumes, et c'est ainsi que viendra le salut.



“ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



le 'Hazon Ich



AU “HASARD” ...

Les enfants doivent RESENTIR l'amour qu'on leur porte

Même dans des cas extrêmes, quand il faut éloigner un fils ou une fille de la maison des parents pour leur bien, il ne faut pas cesser de s'intéresser à eux, pour « savoir ce qu'ils vont devenir ». Si possible, il convient aussi de leur faire comprendre combien leur éloignement de la maison est dû uniquement à l'amour qu'on leur porte.

On raconte l'histoire d'un fils dont la conduite à la maison dérangeait l'évolution de ses autres habitants au point que les parents furent obligés de l'envoyer étudier à l'étranger. Quand la mère lui prépara sa valise, elle éclata soudain devant son fils en pleurs telle qu'il était difficile de l'arrêter. A la fin, quand elle se calma, elle ramassa quelques-uns de ses propres vêtements et les ajouta à la valise de son fils. Devant l'étonnement de celui-ci, la mère lui dit : « J'ai décidé de partir avec toi, parce que je ne pourrai pas rester ici et vaincre ma nostalgie. » Le fils, étonné des sentiments de sa mère et de sa sincérité, demanda qu'elle lui donne une autre chance de modifier sa conduite, et il tint parole.

Naturellement, toutes les histoires ne se terminent pas aussi bien, mais le principe reste valable dans tous les cas. Plus le fils sentira que c'est son bien qui importe en priorité aux parents et aux éducateurs, plus cela peut avoir une bonne influence sur lui.



LA VIE D'UN GRAND

Le 'Hazon Ich : rav Avraham Ichaya Karelits

Rav Avraham Ichaya Karélits (1878-1953), plus connu sous le nom de 'Hazon Ich, titre de l'un de ses livres, fut l'un des maîtres du judaïsme les plus influents durant la première moitié du 20ème siècle. Durant son enfance, il n'apparaît pas comme un élève particulièrement doué. Cependant, le jour de sa bar-mitsva, il déclara qu'à partir de ce jour, il investirait toutes ses forces dans l'étude de la Torah, et ainsi, il révéla ses immenses connaissances et devint rapidement un grand maître du peuple juif.

Que signifie « étudier la Torah dans l'effort » ?

Le 'Hazon Ich écrit à ce propos dans une lettre (Kovets Iggerot vol. I par. 2) : « *L'étude de la Torah dans l'effort inclut à la fois l'effort du corps et l'effort de la réflexion. L'homme doit s'éloigner des délices de ce monde et se donner beaucoup de mal, y compris physiquement, pour la Torah, et il doit aussi se donner du mal pour réfléchir en profondeur et avec précision à ce qu'il étudie, jusqu'au bout de ses capacités.* »

On raconte au sujet d'un talmid 'hakham (érudit) qui était allé lui rendre visite à Bné Brak qu'il a vu un spectacle bizarre. Le 'Hazon Ich était couché sur son lit avec un oreiller posé à côté du lit. Le talmid 'hakham a proposé au 'Hazon Ich de lui placer l'oreiller sous la tête, ce qui serait plus confortable pour lui. Il lui a répondu : « Si l'on me donnait un peu de force pour placer l'oreiller sous ma tête, je préférerais étudier encore une page de Guémara ... »

Il se rendit alors à la Yechiva de Volojin, avant de retourner chez lui, à Kossova. De retour, il se maria et son épouse ouvrit un petit commerce pour subvenir aux besoins de la famille et ainsi, permettre à son mari de continuer d'étudier la Torah. En 1911, il publia son célèbre livre « 'Hazon Ich », dans lequel il commenta avec une profondeur extraordinaire la

Guémara et le Choul'han Aroukh. C'est désormais par ce nom-là qu'il allait être connu dans le monde entier. Le Rav 'Haïm Ozer Grodzinski, alors maître de la génération, fut très impressionné par ce livre et il se rapprocha du 'Hazon Ich.

Toutefois, ce dernier souhaitait étudier sans prendre de responsabilités communautaires. A chaque fois qu'on lui proposait un poste de Rav, il refusait. En 1933, le 'Hazon Ich s'installa en Erets Israël et résida quelques jours à Yaffo, avant de louer une chambre



à Tel Aviv. Plus tard, il s'installa à Bné Brak où son nom commença à se répandre dans tout le pays. Il s'attacha à encourager chacun à respecter les lois relatives à la terre d'Israël et notamment la Chémitta, en s'opposant au « Heter Mekhira », la vente de la terre d'Israël.

Rav Yaacov Kram, qui est actuellement un Rav très important en Erets Israël, raconte qu'à l'époque du premier ministre David Ben Gourion, celui-ci avait un ministre qui se nommait Zalman Haran. Ce dernier avait une épouse qui, bien que n'étant pas religieuse, avait gardé l'habitude le vendredi, avant Chabbat, d'allumer des bougies et de prier pour ses enfants. Elle demandait que ses descendants

ressemblent à l'homme qu'elle admirait le plus, David Ben Gourion. Un jour, le 'Hazon Ich rencontra Ben Gourion et par la suite, Ben Gourion raconta à ses ministres qu'il fut très impressionné par le 'Hazon Ich. Le ministre, Zalman Haran, en fit part à sa femme et désormais, elle priait pour que ses enfants ressemblent au 'Hazon Ich, puisque Ben Gourion avait été impressionné par cet homme. Ses prières ne furent pas vaines car Rav Kram, qui raconte cette histoire, est le petit-fils de cette femme. Alors qu'il ne dirigea jamais aucune Yechiva, il fut pourtant à l'origine, avec d'autres Rabbanim du développement en Torah de la ville de Bné Brak. Il rejoint la « Yechiva céleste » le 15 'Hechvan 1953.

Que son souvenir soit une bénédiction pour tout le peuple juif !



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

S'habiller de "façon juive"

Question: J'ai appris que notre code de lois par également de la façon de s'habiller. J'aimerais comprendre car comme l'on met régulièrement nos habits, autant les mettre d'une manière juive!

Réponse du rav Aharon BIELER : Le Michna Béroura (1) stipule, qu'il est bien, de prendre ses habits dans la main droite avant, de les enfiler en commençant par le côté droit. Cette règle qui n'est mentionnée ni dans la Guémara ni dans le Choul'hane Aroukh trouve sa source dans le Séfèr Hakavanote du Ari Hakadoch Zal et s'applique a priori à tous les habits (2). Le Kaf Ha'haim (3) rapporte lui aussi cette Halakha (4). Il détaille la procédure à suivre dans les termes suivants : Chaque fois que l'on s'apprête à enfiler un vêtement, on prendra garde de saisir les deux cotés de celui-ci uniquement avec la main droite, en tenant le dit vêtement sur la droite de son corps. Le dos du vêtement (une veste ou un pantalon par exemple) nous faisant face, on garde le côté droit de celui-ci dans la main droite et l'on transmet le côté gauche à la main gauche. Puis on enfle le côté droit avec la main droite et le côté gauche avec la main gauche. Ce faisant, on devra penser à « inclure » l'ensemble du vêtement dans la main droite qui le transmettra à la main gauche (5). Même un gaucher procédera de cette manière (6). En effet, comme vous le pressentiez, il s'agit dans cette procédure, de favoriser et de renforcer la droite qui symbolise les bienfaits et la miséricorde, par rapport à la gauche qui représente la rigueur. Et c'est pourquoi il n'y a pas de différence entre un droitier et un gaucher. Par ailleurs, le Choul'hane 'Aroukh (7) rapporte que lorsque l'on met des chaussures on commencera par la droite, sans attacher les lacets, puis on passera la gauche. Ce n'est qu'après qu'on attachera les lacets, en commençant cette fois-ci par la chaussure de gauche. De même, en tout acte (dans la façon de s'habiller, de se laver, de faire Nétilate Yadaïm) il y a lieu de donner la priorité au côté droit sur le côté gauche (8). En effet nous voyons que la Torah a toujours donnée plus d'importance au côté droit, comme il apparaît à propos du service divin des Cohanim, du lépreux, du lévirat... (9) Il est intéressant de noter que le Ben Ich 'Haï (10) écrit, qu'il y a lieu, lorsqu'on se lave, de laver d'abord la tête puis le côté droit avant le gauche mais ne parle pas de donner la priorité au côté droit lors de l'habillage. Il mentionne juste qu'il faudra, lors de l'habillage, se couvrir la tête en premier. A noter que pour les mêmes raisons, quand on prie, on doit prendre soin de poser sa main droite sur la gauche et surtout pas l'inverse (11).

1) Chap.2 alinéa 4

2) Cha'ar Hatsiyone alinéa 10

3) Chap. 2 par. 7 voir aussi le par. 9 où il précise que l'on se couvrira la tête en premier

4) Voir aussi le Maguèn Avraham par. 3, le Choul'hane 'Aroukh Hagraz chap. 2 par. 4 ainsi que le Pélé Yoéts sur le mot « Yamine

5) Au nom du Ari Zal (Cha'ar Hakavanote)

6) Piské Téchouvote tome chap. 2 par.4 ; Choute Béèr Moché tome 3 chap.1

7) Chap. 2 par. 4 ; de même le Choul'hane 'Aroukh Hagraz ; voir aussi Choute Chal-

mate 'Haim par. 8 qui rapporte le verset de Téhillim (118/ 6) : « La droite de l'Eternel est sublime »

8) Chabbate 61a

9) Choul'hane 'Aroukh Hagraz chap. 2 par. 4

10) Paracha Vayichla'h par. 17, voir aussi

11) Choul'hane 'Aroukh chap.95 par.3

QUIZZ PARACHA

1. Qui sont les deux hommes hébreux qui se sont battus ?

2. Combien de noms le beau-père de Moché a-t-il ?

3. Quelle expression de Moché a prouvée au peuple qu'il était le vrai libérateur ?

(souvent, je me suis souvenu)

3. "Pakod Pakadti"

2. 7 : Réouel, Yéthèr, Yithro, Geïni, 'Hovav, 'Hèver et Poutiel

1. Datane et Aviram

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce numéro :

Hessed vé David, Hevrat Pinto, LaParacha.com, Igal Elmkiès, Univers Torah, Charline Soussen.

Nos partenaires

Juif.org



Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde

sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABOUHATSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRIUK

Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.429.93.06 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Directeur de la publication : Binyamin BENHAMOU